

nous pousse à venir dans le cours de philosophie peut être la réussite. Par contre, le fait de vouloir réussir provient de la Volonté qui est en nous. Ce n'est pas un acte libre parce que l'étudiant n'est pas responsable de cette volonté. En effet, les motifs sont souvent associés à des désirs. Si on agit en fonction de nos désirs, on comprend que nous agissons en fonction de ce qui nous est imposé par notre nature profonde. Les motifs provoquent donc des gestes qui ne sont pas libres.

En troisième lieu, il faut nier la Volonté pour affirmer sa liberté selon Schopenhauer. Nous pouvons nier la Volonté par le biais de l'ascèse, de l'indifférence, de la résignation et, surtout, par le biais de la connaissance. Les trois premières façons de nier la Volonté, mentionnées précédemment, se réfèrent toujours à la connaissance. Ces trois façons consistent à ne pas accomplir nos désirs. D'ailleurs, la connaissance est le fait de reconnaître et d'examiner nos pulsions profondes. Ces motifs ne nous appétissent pas comme expliqué au troisième paragraphe. Nous pouvons contourner la Volonté en réalisant une introspection. L'introspection, c'est l'action de regarder à l'intérieur. En exécutant ceci, on permet de faire une sorte d'examen minutieux de notre intérieur qui a pour but de nous libérer de nos désirs. En fait, si on comprend ce que sont nos désirs, on peut être capable de les ignorer. Le désir apporte un manque et le manque apporte de la souffrance. Par exemple, si je désire avoir un avion, cela entraîne un manque, donc une souffrance. Si ce désir se réalise, ce dernier se transforme en manque. Alors, si on brise le cercle vicieux que crée le désir, on est apte à se libérer de la Volonté et on peut ainsi affirmer sa liberté.

En quatrième lieu, Schopenhauer a une opinion nuancée du suicide : au début, il s'oppose à l'idée du suicide et, vers la fin de son texte, il prône explicitement le suicide. D'une part, il affirme que le suicide est une sorte de marque d'affirmation de la Volonté. En effet, la personne qui désire mourir accepte de réaliser les désirs de la Volonté qui, elle, décide de désirer mettre fin à ses jours. J'ai observé que Schopenhauer nous fait comprendre que le suicide nie l'individu et non l'espèce (la